

le dialogue se passe entre Çuka et Parîkchit, ce n'est pas ce livre qui doit être compris au nombre des Purâṇas.

20. On lit dans le Dêvîbhâgavata ce qui suit : « Le fortuné Bhâgavata, « ce beau et saint Purâṇa qui anéantit la foule de tous les maux, a été « composé par Vyâsa, qui, après l'avoir écrit, l'a fait lire à son fils Çuka, qui « était exercé au renoncement de toutes choses. » Or ce passage qui s'accorde avec celui du Pâdma, qui dit : « raconté, ô Ambarîcha, à Çuka, » établit que c'est le Dêvîbhâgavata qui fait partie des Purâṇas.

21. On lit dans le Mâtsya : « Celui qui, après avoir copié [ce livre], le « donnerait avec un lion d'or, le jour de la pleine lune du mois de Prâuch- « ṭapada (août-septembre), est sûr d'obtenir la béatitude suprême ⁽¹⁾. » Le Bhâgavata qui fait autorité pour les Vâichṇavas a pour but de nous faire obtenir la connaissance de Vichṇu. Mais un lion d'or est la monture de Dêvî; le jour de la pleine lune est le moment consacré à Dêvî. Le passage précité règle la forme suivant laquelle on doit donner le Bhâgavata de Dêvî. Il suit de là que c'est ce Bhâgavata lui-même qui fait partie des Purâṇas.

22. Un texte dit : « Autre est l'éloquence qui a produit les dix-huit Pu- « râṇas, et qui a donné naissance au Bhârata, lequel est égal aux Vêdas, « autre l'éloquence qui se montre sous la forme d'un poème, dans le Bhâ- « gavata des Vâichṇavas. » De là il résulte que ce livre qui fait autorité pour les Vâichṇavas, ne fait pas partie des Purâṇas.

23. Au contraire, l'éloquence qui a produit les dix-huit Purâṇas est bien la même que celle du Dêvîbhâgavata : c'est donc ce dernier livre qui fait partie des Purâṇas.

24. Puisque dans le Bhâgavata des Vâichṇavas, l'histoire de Kṛichṇa, qui en fait partie, a été composée avec de très-grands développements, d'où vient qu'on aurait omis cette circonstance pour dire, dans un autre Purâṇa, que c'est le récit de la mort de l'Asura Vṛitra et les autres particularités [indiquées dans la définition], qui constituent le caractère du Bhâgavata? Nous concluons de là que ce livre ne fait pas partie des Purâṇas ⁽²⁾.

¹ Ce texte se trouve dans le Mâtsya Purâṇa, ms. beng. n° xviii, fol. 68 r.

² L'argument développé ici est très-fondé; il est en effet singulier que l'on ait pris l'épisode de Vṛitra pour en faire un des traits de la définition du Bhâgavata, et qu'on n'ait pas parlé de la vie de Kṛichṇa, qui forme

la base de ce poème. Il ne faut cependant pas oublier que le Mâtsya, à qui est due cette définition, est un Purâṇa Çâiva, et que celui qui l'a rédigé a pu volontairement combiner la définition en question de manière qu'elle s'appliquât spécialement au Dêvîbhâgavata.